



Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chímone, David ben Messaouda, Haïm ben Esther, Rav Moché Ben Raziél, Chímone Ben Messaouda, Aaron Ben Hanna, Audrey Bat Étoile



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, Chímone Ben Yitshak, Yitshak Ben Mordékhaï, Dov Ben Lévana azriél ben Sarah et David ben Julie



Résumé de la Paracha

La paracha de Chéla'h parle de l'envoi, par Moshé Rabbénu, d'explorateurs vers la terre d'Israël, chargés d'en vérifier la qualité, de déterminer la puissance des peuples qui l'habitent etc... Ainsi, douze représentants de tribu sont nommés à la charge de cette mission. Malheureusement, chargés d'une mitsvah, les explorateurs se détournent du chemin de Hachem. À leur retour, dix d'entre eux, profèrent des critiques contre la terre promise, incitant avec eux, le peuple à refuser cette terre. Seuls, Yéhochoua Bin Noun et Calev Ben Yéfouné, deux des explorateurs, s'opposent à leurs confrères affirmant que Hachem tiendrait sa promesse de conduire le peuple dans la terre où coulent le lait et le miel. Le peuple étant en révolte contre Moshé, l'intervention de Hachem ne se fait pas attendre. Ainsi, les dix explorateurs ayant proféré du lachon hara contre la terre d'Israël sont condamnés à mourir de façon atroce. Le reste du peuple se voit privé du droit d'entrer en terre sainte et devra errer durant quarante ans dans le désert, jusqu'à l'extinction totale de la génération qui s'est révoltée. Par la suite, la Torah nous enseigne diverses règles concernant les sacrifices à apporter sur l'autel. La paracha se conclut par la transgression du chabbat par un homme, bien qu'il ait été averti du risque encouru.

Dans le chapitre 15 de Bamidbar, la torah dit :

לז/ ויאמר יהוה, אל-משה לאמר

37/ Hachem parla à Moshé en ces termes:

לח/ דיבר אל-בני ישראל, ואמרתי אליהם, ועשו להם ציצת על-פני בגדיהם, לדורתם; ונתנו על-ציצת הכנף, פתיל תכלת

38/ "Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur de se faire des franges aux coins de leurs vêtements, dans toutes leurs générations, et d'ajouter à la frange de chaque coin un cordon d'azur.

לט/ והיה לכם, לציצת, וראיתם אתו וזכרתם את-כל-מצות, יהוה, ועשיתם אתם; ולא-תוורו אחרי לבבכם, ואחרי עיניכם, אשר-אתם זנים, אחריהם

39/ Cela formera pour vous des franges dont la vue vous rappellera tous les commandements de Hachem, afin que vous les exécutiez et ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité.

מ/ למען תזכרו, ועשיתם את-כל-מצותי; והייתם קדושים, לאלהיכם

40/ Vous vous rappellerez ainsi et vous accomplirez tous mes commandements, et vous serez saints pour votre Dieu.

מא/ אני יהוה אלהיכם, אשר הוצאתי אתכם מארץ מצרים, להיות לכם, לאלהים; אני, יהוה אלהיכם

41/ Je suis Hachem votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Egypte pour devenir votre Dieu, moi, Hachem votre Dieu!

Concernant la mitsvah du tsitsit, la torah réclame la présence du « תכלת - tékhélet », ce fils de couleur azur sensé être présent parmi les fils et aujourd'hui disparu. Le talmud (traité sotah, page 17a) enseigne : « *Rabbi Méïr dit : en quoi le tékhélet est-il différent de toutes les autres couleurs ? Le tékhélet ressemble à la mer, la mer ressemble au ciel et le ciel ressemble au trône céleste.* » En somme, comme le précisent les versets susmentionnés, le tsitsit nous rappelle l'accomplissement des mitsvot en ce sens où il nous renvoie à la royauté d'Hachem.

La question qui se pose concerne la disparition de ce tékhélet. Pourquoi n'en disposons-nous plus aujourd'hui ? Pourquoi Hachem nous en prive-t-Il ? Plus encore, quelle est la valeur de notre tsitsit puisqu'il n'est plus conforme à la définition de la torah ?

Le **Or Ha'haïm** (chapitre 15, verset 38) remarque la position du mot « לְדֹרֵהֶם *dans toutes leurs générations* ». Ce dernier intervient après l'injonction du tsitsit mais avant la mention de la présence du tékhélet. Cela signifie que l'application à toutes les générations se fait pour le tsitsit de façon générale mais en excluant la présence du tékhélet qui ne sera pas perpétuelle. Sans quoi le mot « לְדֹרֵהֶם *dans toutes leurs générations* » serait placé à la fin du verset pour inclure l'ensemble des règles du tsitsit. De là, le **Or Ha'haïm** prouve que la torah annonce la disparition du tékhélet à l'avance. Cela renforce notre question. Dès l'ordonnance de la mitsvah, Hachem met en place le moment où elle disparaîtra.

Par ailleurs, pourquoi Rabbi Méïr mentionne tant d'étapes dans sa corrélation entre le tékhélet et le trône céleste. L'étape de la mer semble superflue et nous aurions pu directement relier le tékhélet au ciel.

Tentons de mieux comprendre.

Le **Sfat Émet** (sur notre paracha, année 654) explique le rôle des fils blancs et des fils de tékhélet. Nos versets mentionnent la sortie d'Égypte en rapport avec la mitsvah du tsitsit. Là

concernant, la torah écrit (chémot, chapitre 1, verset 14) : « וַיִּמְרְרוּ אֶת-הַיָּמִים בְּעִבְדָּה קָשָׁה, בְּחָמֶר, וּבְלִבְנִים *Ils leur rendirent la vie amère par des travaux pénibles sur l'argile et la brique* ». Le mot en gras, a pour racine « לבן - blanc ». Nos sages soulignent ici la purification des néchamot des bné-Israël durant ce processus d'exil. Le blanc correspond à la couleur neutre, sur la quelle toutes les couleurs peuvent se manifester. En ce sens, il manifeste l'aspect malléable et auquel il est possible de donner une forme. C'est pourquoi les hébreux sont descendus en Égypte afin de leur faire acquérir une forme compatible avec la torah et la volonté d'Hachem. C'est en ce sens que le fils de base du tsitsit se veut blanc, car il témoigne de l'état purifié des bné-Israël suite à l'exil d'Égypte. C'est ensuite qu'intervient le tékhélet qui lui institue la forme, fournit la structure et incarne par là, l'acquisition du projet divin sur le peuple juif.

Le **Midrach Haggadah** (sur notre paracha) demande pourquoi devons-nous placer huit fils sur les franges du tsitsit. Il explique que les sept premiers fils correspondent aux sept jours mit par les bné-Israël pour sortir d'Égypte et rejoindre la mer. Lors de la traversée, les égyptiens poursuivent les hébreux dans l'eau et au huitième jour, l'ennemi se noie dans la mer. C'est à cet instant que l'influence égyptienne disparaît définitivement au profit du lien indéfectible avec Hachem. Par ailleurs, nos sages témoignent que lors de la traversée de la mer, les bné-Israël ont tous accédé aux dévoilements prophétiques et sont devenus capables d'observer les sphères célestes. Cela nous renvoie au tékhélet et à l'acquisition par le peuple de la structure divine. Nous comprenons un peu mieux pourquoi Rabbi Méïr explique le sens de ce fils de couleur azur en passant par toutes ces étapes. La ressemblance avec la mer nous renvoie au moment où les hébreux la traversent et parviennent à voir le trône céleste à travers le ciel.

Là se trouve la raison pour laquelle nous avons perdu le tékhélet aujourd'hui. En effet, les fautes commises au fil des générations ont abîmé l'état acquis suite à la traversée de la mer Rouge. En somme, notre pureté est altérée, nous ne sommes plus blanchis de nos

fautes et la fonction du tékhélet de donner une structure compatible avec le divin est altérée. Nous sommes contraint de passer à nouveau dans les différents exils pour revivre une purification et atteindre à nouveau le « לבן - blanc » du tsitsit sur lequel peut se greffer le tékhélet.

Ayant cela à l'esprit, nous pouvons aborder les choses plus profondément.

Nous avons à plusieurs reprises, évoqués le sens des quatre premières lettres de l'alphabet. Notre monde est illusoire et cache la réalité divine. C'est pourquoi les premières lettres de l'alphabet sont le " א ", le " ב ", le " ג " et le " ד ". La première lettre, a pour valeur numérique 1 et représente donc l'unité divine. Elle est celle qui symbolise Hachem. Cependant, elle est suivie de trois lettres qui forment le mot " בגד *un habit* " pour souligner que la présence divine se cache et que le monde est son habit. L'habit correspond à l'aspect extérieur, celui qui se manifeste. Dans le cas de la réalité, la nature joue le rôle de vêtement qui cache Dieu.

Ce schéma s'importe également dans l'humain dont le corps est l'habit de l'âme. Notre démarche doit s'inscrire dans la volonté de transformer le corps en vêtement qui laisse transparaître le divin et ne le bride pas.

C'est dans cette suite d'idée que Yaakov a demandé à Hachem (Béréchit, chapitre 28, verset 20) : « וַיִּבְרַךְ לְלֵבָשׁ » : *s'il me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir* ». La demande de Yaakov ne peut se limiter à un aspect matériel et se veut naturellement plus noble. Le troisième patriarche demande en fait à Hachem de lui conférer la force de lutter contre le défaut naturel inhérent à l'habit afin de permettre à son corps de refléter l'âme. En somme, Yaakov veut des habits divins ! Il poursuivra cette démarche au travers de Yossef son fils, auquel il offrira la fameuse tunique dont nos sages dévoilent les qualités spirituelles.

Il est intéressant de noter que les frères vont la lui retirer par la suite. Le **Sfat Émet** (parachat vayéchév, année 647) analyse le rapport à l'habit concernant Yossef. Comme chacun le sait, lorsque Yossef sera vendu en esclave, la femme de Potiphar va tout faire pour le séduire, au point où

nos sages racontent que Yossef allait fauter si ce n'est qu'il a aperçu l'image de son père par la fenêtre et s'est enfui pour éviter de succomber. Lors de sa fuite, la torah précise (béréchit, chapitre 39, verset 12) : « וַתִּתְפָּשֶׂהוּ בְּבִגְדוֹ לְאֹמֶר, שְׂכָבָה עִמִּי; » : *elle le saisit par son vêtement, en disant: "Viens dans mes bras!" Il abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit et s'élança dehors.* » Le **Sfat Émet** précise qu'il était nécessaire que Yossef sorte de l'état lumineux dans lequel son père l'avait placé par le biais de la tunique, pour entrer dans un état standard et ensuite, parvenir lui-même à atteindre cet état. Dès lors, la torah parle du retrait de l'habit spirituel que son père lui a conféré et surtout, elle insiste de l'habit dans lequel se trouve Yossef devant la femme de Potiphar. Il s'agit d'un habit normal, celui qui cache les choses, celui où les forces du mal ont encore une emprise. Cela explique pourquoi Yossef est tenté, son vêtement ne reflète pas encore son âme et la voile. Seulement, Yossef tente de briser ses chaînes et de devenir à même d'exprimer une dimension parfaitement spirituelle. C'est dans cet effort qu'il va vivre le même cheminement que les hébreux dans la mer et apercevoir le trône céleste.

Le **Maharcha** (sur la sotah, page 36b) explique une chose extraordinaire. L'image de Yaakov apparue par la fenêtre constitue l'ouverture du ciel qui s'est produite à ce moment. Yossef a alors pu contempler le trône divin, sur lequel est justement gravé le visage de Yaakov. Il ne s'agit donc pas d'une prophétie, mais d'une conséquence de l'effort de Yossef pour lutter face à la tentation. Yossef intensifie sa pensée en rapport avec la torah, enseignée par son père, et en perçoit toute la substance. Il se défait de son habit compatible avec la tentation et le laisse à la femme de Potiphar car il ne le concerne plus. Dorénavant Yossef revient à un habit de lumière et de sainteté. Son habit ressemble au tsitsit dont la symbolique est de fendre l'illusion et de percer les secrets du ciel.

La guémara (traité ména'hot, page 44a) rapporte l'incident d'un élève de Rabbi 'Hiya particulièrement pointilleux sur la mitsvah du tsitsit. Et pourtant, le texte nous enseigne qu'il allait succomber à la tentation d'une prostituée si ce n'est que ses tsitsit l'ont

protégé. Face à la noblesse de l'élève qui surmonte ses pulsions la femme le retrouve et se convertie pour se marier avec lui. Le **Arizal** (sefer halikoutim, fin de la paracha vayéchev) dévoile que cet élève et cette femme n'étaient autres que les réincarnations de Yossef et de la femme de Potiphar. Cela appuie l'idée selon laquelle les forces mises en jeu par Yossef pour s'extraire de la tentation sont bien celles du tsitsit.

Combien cette si simple mitsvah est donc précieuse. Elle nous préserve de bien des maux et nous protègent contre l'extérieur. Il ne s'agit pas

d'un simple habit, car le vêtement normal couvre. Le tsitsit lui au contraire, découvre, il révèle notre âme et notre lien avec Hachem en repoussant les forces du mal.

Yéhi ratsonne que chacun puisse accomplir cette belle mitsvah avec tout l'amour qui lui est dû afin de se voir gratifier d'une protection parfaite contre la faute, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

=====
=====
=====
**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but culturel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !